

## Une grève générale pour le 21 février?

Philippe Archambault

L'Association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ) a proposé une motion de grève générale illimitée. Cet appel a été lancé pour contrer le dégel imminent des frais de scolarité annoncé par le gouvernement Bourassa. L'Association des étudiantes et étudiants de l'université McGill (SSMU) croit cependant qu'il existe d'autres moyens de protestation.

Le 19 décembre dernier, M. Claude Ryan, ministre de l'Enseignement, a proposé un projet de loi sur le dégel des frais. Celui-ci prévoit une hausse des frais d'inscription trimestriels de 350 \$ par année, pour chacune des deux prochaines années. Puis, à partir de

1992, les frais seront indexés au coût de la vie. Les prêts accordés aux étudiants seront augmentés d'un montant équivalent.

Le gel des frais avait été instauré il y a vingt ans et devait éventuellement conduire à la gratuité universitaire. Selon l'ANEEQ, le dégel des frais est un mouvement contraire à cet objectif. En limitant l'accès aux universités à une élite, il constitue une menace particulière pour les femmes, les personnes handicapées et les minorités culturelles qui y sont déjà sous-représentées.

L'ANEEQ ne croit pas que la réforme des prêts et bourses envisagée par le gouvernement sera suffisante. L'accessibilité aux prêts ne changera pas, et les augmentations compenseront à peine les coupures

effectuées depuis 1985.

L'ANEEQ ne pense pas non plus que la hausse des frais soit une solution valable au déficit universitaire.

L'annonce du dégel montre le désir du gouvernement de se retirer partiellement de l'éducation. Cette tendance pourrait très bien avoir de fortes répercussions sur les cégeps.

L'ANEEQ soutient que le seul moyen de pression efficace dont disposent les étudiants est la grève générale illimitée. Il n'y a pas de possibilité de dialogue, le gouvernement s'étant montré très ferme quant à sa décision.

La proposition de grève sera étudiée par les différentes associations étudiantes membres de l'ANEEQ (comprenant en tout 20 cégeps, l'Université du Québec et

l'université Concordia). La décision finale sera prise lors de la réunion nationale du 10 février. La grève débiterait le 21 février, date du début de la commission parlementaire.

D'ici là, l'ANEEQ entreprendra une vaste campagne d'information. Ses membres visiteront les associations étudiantes des universités, des cégeps et peut-être des institutions secondaires. Des pétitions circuleront, et des lettres seront envoyées à différents groupes syndicaux et associations, pour sensibiliser la population. En effet, divers regroupements ainsi que *la Presse* et *le Devoir* se sont prononcés en faveur d'une hausse des frais.

L'ANEEQ contactera également les associations étudiantes toujours indécises quant à l'idée d'un dégel. Elle tentera de les persuader de joindre ses rangs, ou, au moins, de rester neutres.

D'après l'ANEEQ, M. Ryan a profité de la période d'examen et des vacances de Noël pour annoncer son projet de loi. Les universitaires viennent tout juste de commencer leurs cours. Les étudiantes des cégeps ne débiteront qu'à la fin janvier. Entretemps, il est très difficile d'organiser des rencontres, et l'idée que le dégel est inévitable pourrait faire son chemin dans la tête des étudiantes.

En 1986, des protestations étudiantes avaient bloqué un projet de dégel. « Les gens doivent savoir qu'ils peuvent faire quelque chose et il ne faut pas perdre de temps pour agir », a déclaré Stéphane Lessard, membre de l'exécutif de l'ANEEQ.

Un peu partout, une opposition s'organise. A l'Université de Montréal, par exemple, l'association étudiante (non-membre de l'ANEEQ) parlait de grève générale.

A McGill, la SSMU désapprouve le geste de l'ANEEQ. Selon John Fox, vice-président aux affaires externes, l'ANEEQ aurait dû prévenir les associations non-membres avant les médias. La SSMU s'est prononcée contre le dégel des frais, mais croit qu'il existe d'autres moyens de protestation que la grève. Les deux associations en discuteront ce soir.

Selon Pierre Carabin, membre du Comité des affaires externes de la SSMU, les étudiants de McGill semblent plutôt indifférents à une hausse des frais. Ils l'accepteraient, si cela pouvait entraîner une meilleure qualité de l'éducation. Rappelons que seulement une quarantaine d'étudiantes de McGill ont participé à la marche contre le dégel, l'automne dernier. La manifestation avait été organisée conjointement par les quatre universités montréalaises.

Toujours à McGill, le *Daily* a décidé de créer un organisme indépendant de la SSMU, et prêt à suivre l'ANEEQ. La Coalition contre la privatisation de l'éducation (CCPE), se réunira pour une première fois mercredi prochain à 17h au local B-03 du pavillon Union. On y établira son mode de fonctionnement. Tous sont invités à venir participer. Le *Daily* croit qu'il existe à McGill beaucoup d'étudiants prêts à se battre contre le dégel des frais de scolarité.

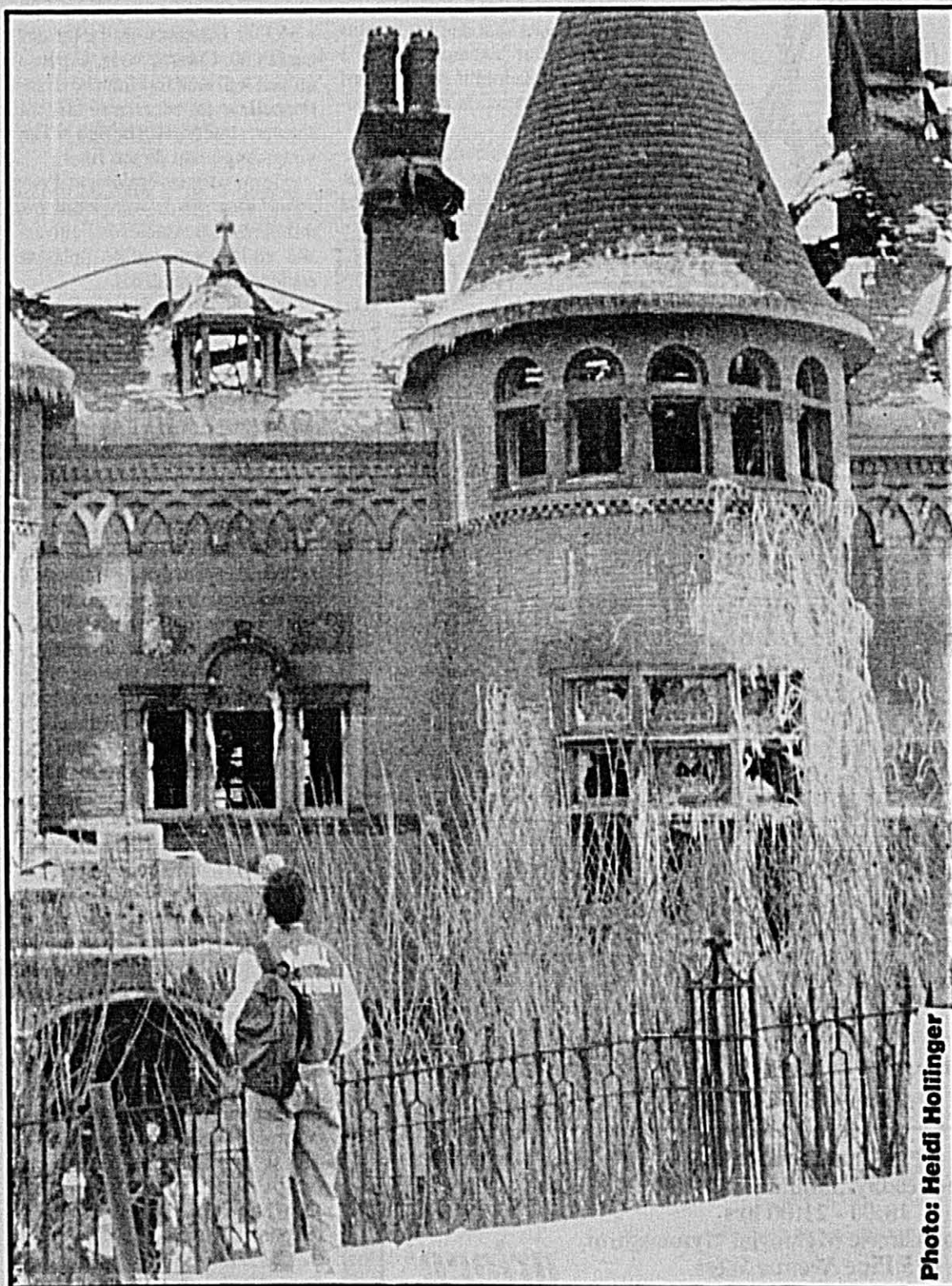


Photo: Heidi Hollinger

Le pavillon Lady Meredith incendié

### Nouvelles brèves

#### Les ordinateurs sont enfin prêts

Presque toutes les étudiantes peuvent maintenant obtenir un prêt du gouvernement pour acheter un micro-ordinateur. Le formulaire de demande est enfin disponible dans les coopératives étudiantes après plusieurs années de négociations.

Seules les étudiantes n'ayant pas complété 12 crédits universitaires ou un trimestre de techniques informatiques collégiales ne pourront se prévaloir de ce privilège.

Cependant, ce prêt de 3000 dollars maximum n'obéit pas aux mêmes règles que les prêts du régime des prêts et bourses du gouvernement du Québec. En effet, les intérêts commencent à courir immédiatement et doivent être remboursés par l'étudiante chaque trimestre, au taux préférentiel majoré de un p.c.

Toutefois, les étudiantes bénéficiant de prêts et bourses pourront ajouter ce montant à leurs dépenses, l'aide gouvernementale augmentant d'autant.

-Nicolas Desautels-Soucy

#### Incendie à McGill

Un incendie s'est déclaré à 5h30, dimanche matin, au Pavillon Lady Meredith. Cette maison historique construite en 1894, appartient à l'université McGill depuis 1941. Elle est située sur l'avenue des Pins, à l'angle de la rue Peel.

Selon Roger Gilbert, du service aux incendies, l'incendie a nécessité cinq alertes et a causé des dommages estimés à un million de dollars.

Le Lady Meredith abritait le Centre de médecine, d'éthique et de droit. Les causes de l'incendie sont toujours inconnues.

-Philippe Archambault



Copieville 2075 Mansfield

**\$1.00**  
RABAIS DE

Avec Ce Coupon Et Carte De McGill

Un coupon par client. Ne peut être combiné à d'autres spéciaux.

Exp. Feb. 28, 1990

**MAINTENANT OUVERT**  
**2075 Mansfield**

AU SUD DE SHERBROOKE (Sous-sol)

**842-4401****Copieville**

TARIFS ETUDIANT - OUVERT SOIRS &amp; SAMEDIS

COPIES • RELIURES • SERVICE DE FAX • COPIES COULEUR • CURRICULUM VITAE

## Bilinguisme à McGill

(lettre adressée à Eric Darier, vice-président aux affaires externes de l'Association des étudiantes et étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill)

Monsieur Eric Darier,

J'ai eu vent, à un moment donné, que la faculté de Droit songeait à dispenser certains cours en français, histoire de rendre le programme un peu plus compatible avec la réalité juridique du Québec. Est-ce que l'on a déjà discuté, au sein de l'association étudiante que vous présidez, de la possibilité de faire de McGill une université fonctionnellement bilingue, calquée sur le modèle de l'Université d'Ottawa? Il me semble qu'une

université bilingue de prestige rendrait compte plus adéquatement de la réalité culturelle montréalaise et rétablirait un plus juste équilibre linguistique dans l'enseignement post-secondaire au Québec. Je crois qu'il est temps que le milieu universitaire entreprenne une discussion franche et rationnelle sur le rôle des universités dans le développement de cette société nécessairement distincte qu'est la société québécoise. La situation démographique l'exige. J'aimerais que vous me fassiez part de vos commentaires, si convergents ou divergents fussent-ils (...). Merci.

Yves Moisan  
M. Sc. Géographie

Cher Yves Moisan,

Merci pour votre lettre datée du 6 décembre 1989 concernant la position de notre association sur la possibilité de transformer McGill en une institution bilingue.

Notre association a adopté depuis l'année passée une politique visant à une plus grande place du français dans son fonctionnement interne. C'est ainsi que nous sommes en train de faire traduire en français notre constitution de 45 pages grâce, entre autres, à une subvention de la faculté des études de deuxième et troisième cycles de McGill. De plus, un comité interne à notre association devrait rendre public, en janvier 1990, un rapport sur le degré et la rapidité de la bilinguisation de notre association.

Le poids démographique des francophones dans notre association nous pousse dans la direction générale d'une politique bilingue. En effet, près d'un quart des étudiants et étudiantes de deuxième et troisième cycles à McGill sont francophones (23,3 p. cent). Dans les instances de notre association, les francophones sont de plus en plus présents. Par exemple, jusqu'à récemment, la moitié de l'exécutif de notre association était francophone.

Bien que mes deux paragraphes précédents ne répondent pas directement à la question, ils vous aideront à comprendre pourquoi

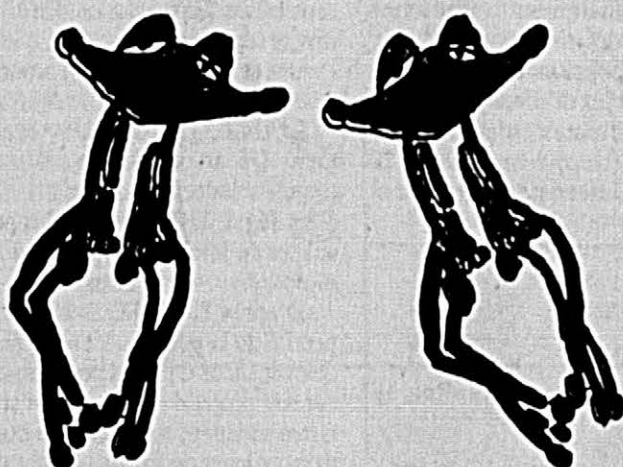
notre association n'a pas de position officielle sur la transformation éventuelle de McGill en une université bilingue. Cependant, notre conseil, notre instance suprême, a le pouvoir d'adopter toute direction politique qu'il désire. Ces politiques peuvent être ensuite défendues par nos représentant-e-s sur de nombreux comités importants de l'université, tel que, par exemple, le Sénat, le Conseil des gouverneurs, le Conseil de la Faculté des études de deuxième et troisième cycles, etc...

En tant que francophone, je ne peux que me réjouir d'un débat sur ce sujet, à la fois au sein de notre association et dans l'ensemble de la communauté McGilloise. En effet, une université de prestige comme McGill, si ouverte aux étudiantes et étudiants internationaux, devrait aussi tenir compte de la culture francophone dans laquelle elle est géographiquement située.

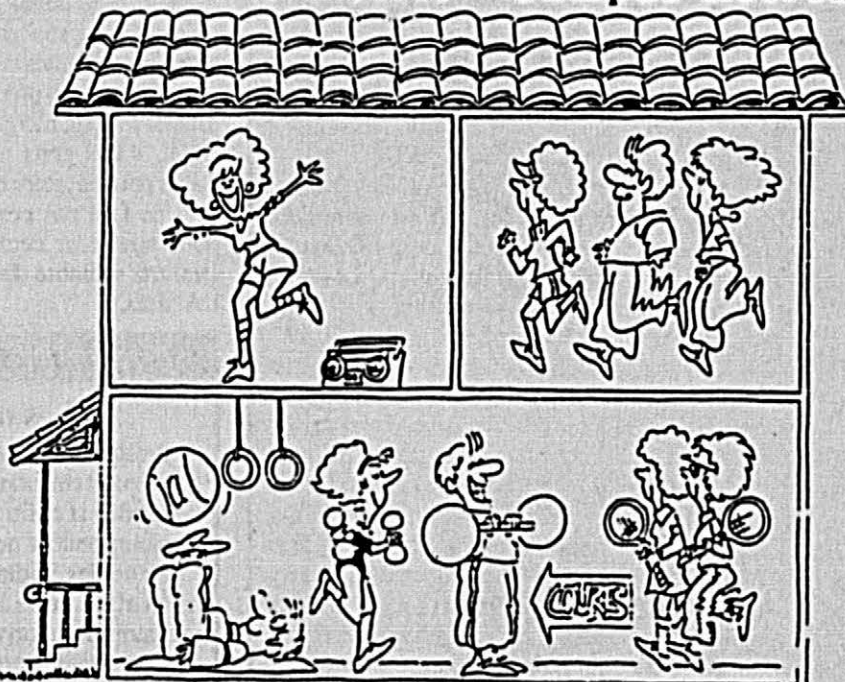
Votre lettre est importante, car elle illustre bien une préoccupation réelle qui ne peut que croître avec le temps. McGill semble vivre encore dans la psychose du « McGill français » de la fin des années 60. Comme vous, je pense qu'une « discussion franche et rationnelle » est nécessaire afin de s'assurer que McGill ne rate pas un virage important de son futur.

Je me permets également d'envoyer une copie de votre lettre aux différents responsables de l'université en espérant qu'ils puissent enclencher un tel débat.

Eric Darier  
VP aux affaires externes de  
l'AEE23CUM



### Department of Athletics - Campus Recreation



### The Instructional Program has Something for Everyone!!

Courses offered in the areas of:

Aquatics  
Outdoor Pursuits

Martial Arts  
Fitness  
Varia

Dance  
Racquets

Registration Begins

Wednesday, January 10, 1990

18:00 - 21:00 hrs

Sir Arthur Currie Memorial Gymnasium  
475 Pine Avenue West

For Additional Information Call:

398-7011

**prince**

LET THE GAMES BEGIN.

## Activités

Mercredi le 10 janvier se créera la Coalition Contre la Privatisation de l'Éducation (CCPE). Cet organisme aura pour but de lutter activement, par des moyens non violents, contre le dégel des frais de scolarité proposé par le ministre Claude Ryan. Tous sont invités à venir définir la constitution du CCPE et ses futurs moyens d'action, ce mercredi à 17h00, au local B-03 du centre universitaire (Union).

Voix féminines désirées pour chœur, mardi le 16 janvier. Amenez une sélection musicale. Pour l'endroit et autres informations, appelez au 842-9398.

Etes-vous au courant de la Loi sur l'assurance-chômage? Savez-vous si vous êtes admissible aux prestations? Le Mouvement Action Chômage invite les étudiants qui ont travaillé entre 10 et 20 semaines depuis janvier 89 à ses rencontres d'information. Ces rencontres ont lieu les mardi et jeudi, à 13h00, et le mercredi, à 19h00, au 6839A Drolet, local 304 (métro Jean-Talon). Il y a consultations téléphoniques au 271-4099. Ces thèmes seront abordés sur les ondes de Radio Centre-Ville (102,3 FM), le 12 janvier à 12h15, et de CIBL (104,5 FM), le 15 janvier à 11h30.



# Un grand pas en arrière

Alan Bowman

Le ministre de l'Enseignement supérieur, M. Claude Ryan a annoncé le 19 décembre dernier que le gouvernement libéral abandonnait le gel des frais de scolarité, en vigueur depuis une vingtaine d'années au Québec.

Ceux-ci augmenteront donc de 130 p. cent en deux ans, passant de 540 \$ actuellement à 1 240 \$ en 1991-92. Ils seront ensuite indexés.

Le dégel des frais de scolarité est une politique inacceptable pour une foule de raisons dont voici les plus importantes : 1) il aura des effets désastreux sur l'accessibilité; 2) il causera une dégradation de la situation des étudiantes ne profitant pas des prêts et bourses et, 3) il existe des moyens pour combler le manque de financement des universités sans passer par une hausse des frais de scolarité.

Il est évident que les universités québécoises ont besoin de plus d'argent. Elles sont nettement sous-financées par rapport à la moyenne canadienne (écart de 189 millions en 1986-87 selon le Ministère de l'Éducation supérieure).

Il existe cependant plusieurs moyens pour donner plus d'argent aux universités. Le gouvernement libéral a fait preuve d'un manque

total d'imagination et d'initiative en allant chercher cet argent directement dans les poches des étudiantes au moment où ils sont le moins en mesure de payer. Les étudiants québécois sont plus endettés qu'ils ne l'ont jamais été auparavant.

Le gouvernement affirme qu'une telle mesure n'aura qu'un impact marginal sur la fréquentation universitaire. La hausse des

frais de scolarité pour ceux qui bénéficient déjà du système des prêts et bourses sera compensée par une augmentation correspondante de l'aide à ces étudiants. C'est pourquoi M. Ryan affirme qu'« aucun étudiant ne se verra refuser l'accès aux études universitaires suite à l'augmentation des frais ». C'est totalement faux.

La majorité des étudiantes ne reçoivent pas de prêts et bourses.

Cinquante sept p. cent des étudiantes n'ont pas d'aide financière du gouvernement. Seulement 25 p. cent bénéficient d'une bourse. À l'université, 57 p. cent des récipiendaires reçoivent moins de 3 000 \$ et à peine 8 p. cent reçoivent plus de 5 000 \$ (Presse étudiante du Québec).

Plus de la moitié des étudiantes universitaires ne profitent pas du régime des prêts et bourses. De

plus, celles qui en profitent pourraient être découragées par l'accroissement de l'endettement qui découle d'une pareille mesure. De plus, un sondage réalisé en 1986 auprès de la population étudiante universitaire pour le compte de la Fédération des Associations Étudiantes de l'Université de Montréal, affirmait que si les frais de scolarité étaient doublés, 13 p. cent des étudiantes abandonneraient leurs études, 25 p. cent des étudiantes à temps plein passeraient à temps partiel, et 25 p. cent des personnes au baccalauréat abandonneraient l'idée de poursuivre des études plus avancées. Le gouvernement a une notion bien large de ce qu'une « baisse marginale » signifie.

Les autres étudiantes ne sont pas admissibles aux prêts et bourses, parce que les revenus de leurs parents sont trop élevés. Mais il est loin d'être évident que ces étudiantes reçoivent suffisamment de fonds de leurs parents pour arriver à poursuivre leurs études. Certaines d'entre elles arrivent à peine à survivre aujourd'hui. Pour elles, une hausse des frais de scolarité d'une telle ampleur se traduira directement par des études à temps partiel, ou l'abandon de celles-ci.

Le coût social de l'abandon des études par une partie de la population est trop élevé pour le Québec. La moyenne québécoise de la fréquentation universitaire est encore sous la moyenne canadienne. Des progrès énormes ont été accomplis depuis 20 ans dans le domaine de l'accessibilité grâce au gel des frais de scolarité (qui équivalait à une baisse des frais en termes réels à cause de l'inflation). Quand ils furent gelés, c'était dans le but de les éliminer graduellement. Le gouvernement a maintenant renoncé à ce principe qui a pourtant fait ses preuves en permettant un accroissement important de la population universitaire.

Le gouvernement réalisera-t-il à temps qu'il renonce ainsi à l'un des principes fondamentaux du système scolaire québécois : la gratuité scolaire. C'est un grand pas en arrière, allant directement à l'encontre de tout ce qui a été accompli dans le but de rendre l'université accessible à tous, peu importe sa position sociale. Le gel des frais de scolarité faisait partie de l'ensemble des politiques sociales qui ont tant contribué à l'essor du Québec



Illustration PEQ

« Oh je vois que votre fils prévoit d'aller à l'université »

## Mea Culpa Mea Culpa Mea Culpa

Sophie Cousineau

Les 46 journaux membres de la Presse universitaire canadienne (CUP) ont décidé de s'attaquer au problème de la privatisation grandissante de l'éducation. L'arme : une campagne de nouvelles qui durera toute cette session et qui abordera un aspect nouveau de la question à chaque semaine. La cible : les deux niveaux de gouvernement concernés, afin de les secourir, la population en général et les étudiantes en particulier, afin de les mobiliser.

C'est un des résultats les plus concrets de la 52ième conférence de CUP qui se tenait à Waterloo pendant la période des fêtes.

Cette résolution était adoptée suite à un débat animé au cours duquel le McGill Daily et certains autres journaux ont tenté de secourir l'assemblée pour qu'elle réagisse à cette situation urgente.

Cette conférence était autrement

riche en révélations sur l'état de la presse étudiante au Canada. D'une part, peu de questions ont soulevé la passion des délégués, environ 150 personnes. Par exemple, des modifications à la déclaration de principe - en particulier le renforcement de la clause anarchiste, définie de façon plus précise par une lutte axée contre les gouvernements, les corporations ainsi que les universités - étaient adoptées sans difficulté. C'était pour le moins surprenant.

D'autre part, on constatait que l'un des aspects les plus importants de la déclaration de principe de CUP, le rôle activiste de la presse étudiante, est ignoré par la plupart des journaux membres.

Si la presse universitaire canadienne fait preuve d'apathie, sa consœur québécoise ne peut se vanter de faire mieux à ce chapitre.

Mis à part les 17 journaux de cégeps membres, la PEQ est com-

posée de seulement deux journaux universitaires, L'Unité de l'Université du Québec à Montréal et le McGill Daily français. Contrairement à la CUP, la PEQ ne dispose pas d'un bulletin de nouvelles informatisé. L'échange d'articles se fait par envoi postal théoriquement à toutes les deux semaines. Dans les faits, toutefois, la fréquence des envois est irrégulière. Les articles ne sont souvent plus d'actualité au moment où les ils sont reçus. La qualité de l'édition est assez pauvre. En ce qui concerne le Daily Français, le taux de reprise est faible, les articles servant la plupart du temps de bouche-trous.

Que l'organisation de PEQ soit en partie responsable de cette situation ne fait nul doute. Mais la question n'est pas vraiment de jeter le blâme sur qui que ce soit. Car, à ce titre, nous sommes tous responsables. La Presse étudiante du Québec est une coopérative et son ap-

parente apathie n'est que le reflet de celle des journaux membres et par conséquent des étudiantes du Québec. Mea culpa, mea culpa...

Le moment n'est toutefois pas approprié pour une séance de flagellation. Les frais de scolarité devraient augmenter de 130 p. cent au cours des deux prochaines années. De plus, rien n'empêche les frais de scolarité d'être augmentés de nouveau à une date ultérieure. Le projet collectif d'une éducation gratuite et accessible à tous, promu au cours des années soixante, fait place au marché de l'éducation. Autre question pressante, la taxe sur les produits et services s'appliquera pour la première fois depuis l'histoire de la Confédération sur tous les livres et publications vendus au Canada.

Alors qu'en Amérique, on se targue de tous les avantages de notre système capitaliste et de sa démocratie, ce sont les étudiantes à l'Est

suite à la page 8

### le McGill Daily français

co-rédacteurs  
Philippe Archambault  
Nicolas Desautels-Soucy

rédacteur-trice nouvelles  
Alan Bowman  
Anick Goulet

rédacteur culturel  
Luc Grenier

coordination  
Susana Bojar

coordination artistique  
Heather MacKay  
Éric Léonard

coordination nouvelles

rédacteur-trice dossier  
Alex Roslin

rédactrices nouvelles  
Linda Gyulai

rédactrice du «supplément»  
Egg

responsable photo  
Heidi Hollinger

rédacteur-trice scientifique  
Alice Wei

### collaborateurs-trices

Sophie Cousineau  
Pierre Carabin  
Benoît LeBlanc  
Marc Sokolowski  
Joanne Tremblay  
Isabelle Perrault  
Germain Labonté  
Laure McCormick  
Frédérique Loutrel  
TepNy Pou

gérantes  
Brigitte Elie  
Marion Schrier  
téléphone (514) 398-6790

publicité  
Caroline Elie  
Boris Shedov  
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité  
Mike Sportza  
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction  
3480 McTavish, suite B-03  
Montréal, Québec H3A 1X9  
téléphone (514) 398-6784

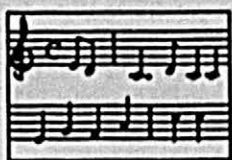
bureau de publicité  
3480 McTavish, suite B-17  
Montréal, Québec H3A 1X9

Tous droits réservés ©1989 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publ-Peq et de CampusPlus.



# Amoureux non-anonyme



musique

Benoît LeBlanc

Voix sirupeuse, musique branchée, textes légers, Philippe Lafontaine entraîne tout ce bagage avec lui.

Peu connu au Québec, cette vedette française n'a pas tardé à s'affirmer ici avec déjà un tube numéro 1 à son actif : *Coeur de loup*.

Holà! De vilaines grimaces se dressent aussitôt sur certains visages aux âmes bien pensantes. Pourquoi parler d'un chanteur dit populaire, un peu de respect pour les vrais artistes, les vrais créateurs, s'il-vous-plait. Ceux qui souffrent!

Pourtant, trop souvent, on s'arrête à une seule chanson, à une seule impression, la première. La stéréotypée. Ainsi, avec Philippe Lafontaine, sous l'apparence d'une futilité innocente se cache une œuvre finement signolée au contenu rafraîchissant. Il aborde ses thèmes de façon humoristique et sensible.

Ce qui frappe d'abord, ce sont les mots. D'innombrables jeux de mots, certains faciles, d'autres ingénieux, parcourent les dix chansons de l'album. L'auditeur ressent le plaisir qu'a l'artiste à manipuler la langue de Molière. Lafontaine s'amuse comme un petit fou à tenter de nous induire en erreur sur les sens divers de ses différents vers. Il est absolument nécessaire d'avoir les paroles sous les yeux pour apprécier et bien saisir la finesse du produit culturel qu'on nous propose : *Aux comptoirs des journées qui s'effondrent! Se défoulent des foules ébahies! telles bétail abattu qui succombe abêtil! Aux basses-courts des salons! valsent des dindes à dandy...*

Ce court extrait tiré de *Tamisez Londres*, hymne aux filles à la cuisse légère, s'ajoute à une suite effrénée de rimettes amusantes et d'analogies sans fin. Le chanteur joue à fond avec la sonorité de la langue; il en jouit.

Par la construction de ses pièces, il nous soumet à un léger travail de déchiffrement; il pique notre curiosité et accroît notre intérêt. Ça nous change de Roch Voisine et des B.B.! Non pas que les textes de Philippe Lafontaine soient des plus profonds (loin de là!), mais le sourire esquissé sur nos lèvres provient d'un verbe intelligent à la verve laissée en folle liberté.

Effectivement, le microsillon de ce maître-chanteur s'avère tout sauf sérieux. Côté musical, ça sonne ensoleillé en majeure partie; les mélodies et l'instrumentation des pièces respectent le courant actuel. Sur *Tout me rappelle tout* par exemple, la guitare électrique copie et métise les accents à la mode du *souk* antillais, et du *Kwassa-Kwassa* africain, ce dernier en beaucoup plus modéré cependant. Il faut attendre *Ouest-ou-Est?* pour entendre une guitare électrique digne de ce nom, imprégnée d'une apparente révolte. Ne comptez pas sur des guitares vitrioliques!

Par contre, l'exception précédente confirme la règle de cet auteur-compositeur-interprète misant surtout sur de multiples synthétiseurs intégrés aux instruments acoustiques. Fait heureux, la voix demeure le principal instrument de musique. Celle de Philippe Lafontaine vibre joliment et possède une richesse étonnante; elle vocalise du grave à l'aigu sans problème.

On réussit à priser cette voix mielleuse (mais non collante), lorsqu'elle nous parle de choses simples, gaies ou tristes. Chez cet artiste, un seul thème subsiste, persiste et signe : l'Amour. L'Amour ou la Femme, comme vous désirez, imprimés en dix exem-

plaires de couleurs et saveurs variées.

De cette manière, Lafontaine nous communique ses fantasmes (*Fa ma no ni ma*), ses emportements (*Coeur de loup*, *Valse-valse*), ses mésaventures (*Et dire*), sa désillusion (*Paramour*)... Sa tendresse (*Alexis m'attend*, *Ballade*).

D'ailleurs, *Alexis m'attend* cadre bien dans le contexte actuel où les pays de l'Est ouvrent leurs frontières à la liberté. Cette gentille ritournelle raconte l'histoire d'amour compliquée et impossible entre deux êtres de systèmes distincts. Cette pièce reste la seule à laisser deviner une narratrice, et à contenir jusqu'à l'ombre d'une préoccupation sociale, et encore! C'est l'amour qui permet de marcher en avant, d'oublier tous les tracas et toutes les souffrances : *Même s'il faut traverser les tableaux de Soutine! Même défiguré! Dans le cirque des grands, ce sont les enfants qu'on grimme! Aux larmes dépen-sées! Pour tout vivre en souffrance! Pour tout vivant j'irai crier...*

Loin de la poésie des grands chansonniers français, Philippe Lafontaine s'affirme tout de même comme une figure de proue de la nouvelle vague, dans son style particulier, entre la chaleur d'un Jonas et la fougue verbale d'un Goldman.

L'album *Fa ma no ni ma* (étiquette Hello)



fait du bien à écouter dans la grisaille hivernale nous accablant depuis novembre. Ça réchauffe les pieds et les méninges à la fois, sans assommer. Philippe Lafontaine nous

assure des froids bien agréables sous les faux palmiers de son disque aux échos de mystères de femmes et de métaphores.

## Le dernier délire permis



théâtre

Isabelle Perrault

Le mythe de Don Juan, cet infatigable séducteur multipliant les conquêtes, a nourri l'imagina-

tion de Molière et le public des théâtres depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Jean-Frédéric Messier puise dans ce mythe la matière de son œuvre *Le dernier délire permis* présentée au théâtre de la Licorne. Le jeune dramaturge nous montre de manière éloquent combien la recherche de soi et de l'amour demeure, à travers les siècles, la quête pre-

mière de l'homme.

Six comédiens attaquent la scène de la Licorne avec énergie, parfois même avec voracité. Ils ont vingt ans et cela paraît, dans l'ingénuité parfois gênante mais, la plupart du temps, assez charmante des interprétations, ainsi que dans cette façon qu'ils ont de jouer à corps perdu, comme s'il s'agissait d'une veille de catastrophe, de leur dernière représentation.

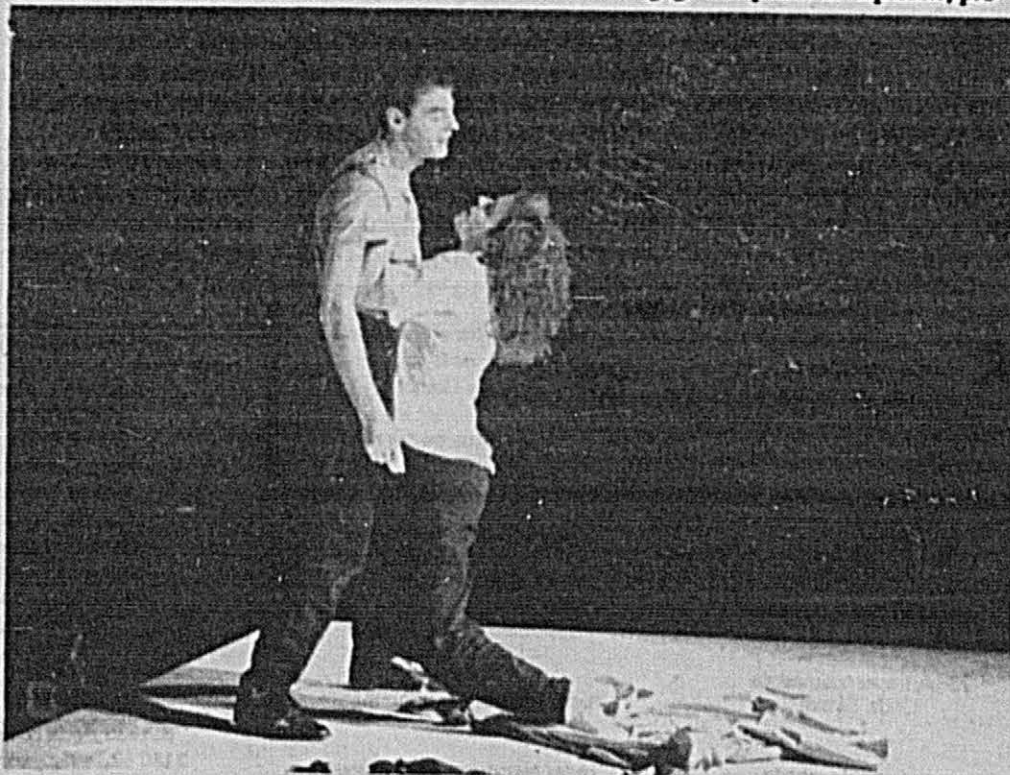
Jeux scéniques, bandes sonores et éclairage, la technique déploie de façon magistrale ses multiples médias. On recherche l'effet, on veut épater, surprendre. Le texte oscille entre la grandiloquence moliéresque et le bref langage comprimé et expressif, pro-

pre à la jeunesse québécoise actuelle, anglicismes compris. Poétiques, naïfs, drôles ou dramatiques, les mots se suivent et ne se ressemblent pas, ne ressemblent à rien. « Il y a tellement de mots et si peu de choses à dire », Jean-Frédéric Messier s'arrange bien de cette multitude et le peu qu'il y a à dire, il nous le transmet de belle façon.

Rehaussé par la qualité de la production, le thème de la pièce se déploie et nous pousse à réfléchir. On retrouve la personnalité du célèbre Don Juan sous les traits de la tumultueuse Domme (Sylvie Moreau). Toujours bougeant, toujours cherchant, séduisant et brisant des cœurs, elle n'atteint pourtant pas son idéal. Elle veut brûler, aller au bout d'elle-même à chaque instant. Evidemment, comme tous les Don Juan, le feu qu'elle caresse la consume de plus en plus profondément. Plutôt que l'extase, elle trouve le désespoir. Au bout d'elle-même, aussi loin qu'elle puisse aller, il n'y a que la folie et la mort.

« C'est fou ce que je peux t'aimer, c'est que j'ai pu t'aimer des fois, des fois j'voudrais crier ». Les mots de Piaf reviennent sans cesse. Doux et fredonnés avec passion au début de la pièce, ils sonnent de plus en plus faux, perdent leur sens, finissent par nous paraître ridicules. Ce sont pourtant ces mots qui ramèneront Domme à la vie, puisqu'aucune des extases d'ailleurs ne les surpasse en intensité lorsqu'ils sont chantés par un cœur sincère.

Etes-vous satisfaits de votre vie? Etes-vous un ou une Don Juan en quête de vous-même? Combien de centaines de fois devriez-vous vous poser ces questions avant de parvenir à y répondre? *Le dernier délire permis* de Jean-Frédéric Messier génère bien des questions et à toutes semble répondre qu'il y a de l'espoir, pour le jeune théâtre québécois mais aussi pour l'amour, et pour le reste, si reste il y a.



« Vaguement inspiré de Don Juan »

Photo: Simon Rol



# Féminisme au pluriel

Joanne Tremblay

*Féminisme(s) et représentation(s) : ce discours qui n'en est pas un. Exposition présentée à la galerie*

Powerhouse, 4060 St-Laurent #205, jusqu'au 21 Janvier. Ouvert du mercredi au dimanche, de 12h à 17h.

Sheena Gourlay, conservatrice et organisatrice de l'exposition, est féministe. Nul besoin pour elle d'afficher cette définition; ce qui compte c'est sa conviction. Aussi recherche-t-elle activement la compagnie d'autres féministes. Chacune ayant sa propre définition du féminisme, chacune le vivant à sa façon. Aucune ne milite vraiment pour le féminisme dans leur art. Elles sont féministes, d'accord, mais elles sont artistes avant tout.

Sheena Gourlay voulait d'abord savoir « de quelles manières les jeunes femmes artistes traitent du féminisme dans leur travail ». De plus grande importance dans ce contexte : « comment sont appréhendés les discours et les relations de pouvoir au sein desquels ou contre lesquels les artistes travaillent ». Gourlay préfère ce qui est à contre-courant. Elle exploite les différences entre les théories artistiques établies et les créations de jeunes femmes exposées à ces théories dans leur éducation.

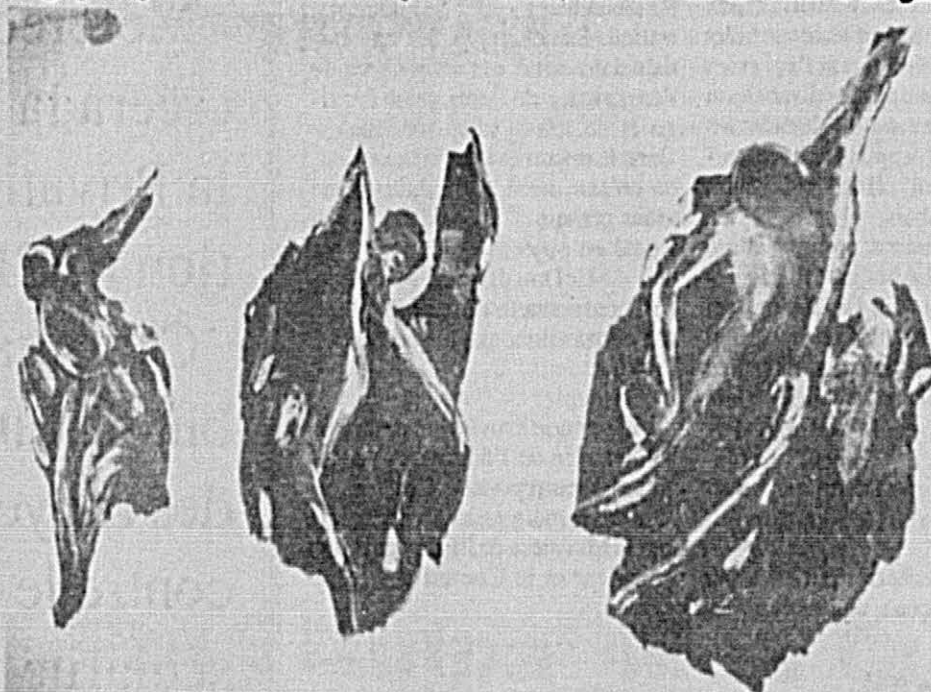
Ces artistes sont jeunes et après avoir fait le point sur leur statut de féministes, elles passent à ce qui est le plus important à leurs yeux, l'art. À cet égard, la visite de l'exposition peut surprendre. On peut y voir bien des choses, mais où est le féminisme? Inutile de

le chercher dans les oeuvres présentées. Il faut plutôt regarder du côté des artistes elles-mêmes.

Isabelle Bernier dans son oeuvre intitulée *Une simplicité dans la façon de voir* veut démontrer « les mécanismes d'exclusion du milieu de l'art contemporain blanc envers les arts inuits qui se manifestent parfois avec une grande subtilité, parfois très grossièrement, souvent en toute innocence ». Bernier ne montre pas directement l'art inuit mais la place qu'il occupe par rapport aux autres catégories d'art, par le biais d'une série de photographies prises dans un musée. Le plan

de ce musée démontre clairement l'infime partie de ses locaux consacrée à l'art inuit. La constatation est renversante.

Bernier montre dans son oeuvre un humour subtil. Il faut une certaine attention pour bien comprendre l'essence de ce que cette artiste veut exprimer. Il y est question de confrontation entre ce qui fait la norme et ce qui est différent. Elle exploite ce thème du rejet de la différence dans un tableau représentant Gulliver à Lilliput. Gulliver croit qu'il est normal et que les habitants de l'endroit sont miniaturisés. Les Lilliputiens par contre, sont en voie de croire à un géant



Leurs danses portent le cri des volcans  
Suzanne Cloutier, 1989

Photo: Dennis Sagwitz

débarquant chez eux. Peut-on y voir une analogie entre le grand art contemporain et le petit art inuit? Evidemment, le plus fort l'emporte.

Dans le monde artistique on aime bien poser des étiquettes et bien que prônant l'avant-gardisme, on laisse peu de place pour les styles ne se conformant pas à la norme. Vous pouvez innover tant que vous voulez à l'intérieur du cadre de l'art contemporain, mais de l'art inuit?... Ce n'est pas sérieux, voyons.

Isabelle Bernier dénonce d'une part cette situation mais se fait prendre au jeu d'autre part. Il en résulte la démonstration d'une situation inacceptable par le biais de techniques foncièrement biaisées. Elle fait une « critique et une analyse des cloisons de l'art actuel », en se situant elle-même au centre de ce qu'elle veut dénoncer. Par contre, sa philosophie est remarquable, et même si ce n'est pas évident dans cette exposition, Bernier voit une « interaction fertile entre sexisme et racisme ». Bon, voilà pour le féminisme.

Pour sa part, Suzanne Cloutier façonne les représentations du corps dans des collages pour le moins surprenants. Puisant son inspiration dans des livres d'histoire de l'art, Cloutier travaille des images de corps en mouvement à l'aide de bouts de papier et de tissu. Utilisant également de la peinture pour unifier le tout, elle ajoute et soustrait à son oeuvre jusqu'à ce qu'il ne reste « qu'une ligne d'énergie, une ligne vitale ». La forme du corps est d'autant plus difficile à cristalliser qu'elle se voile par endroit ou devient même complètement floue.

Le point de départ de l'oeuvre étant des images de corps qui bougent (une chute, un pas de danse, un envol), l'oeuvre n'aura d'autre issue que d'être d'un grand dynamisme. Ce qui en résulte est la prise de conscience d'une certaine transformation tant émotionnelle que matérielle. Une certaine force se dégage de l'oeuvre : une affirmation de la vie par le biais du déséquilibre. Une affirmation de la femme aussi?

Finalement, si votre culture montagnaise se limite au groupe Kaskin, il est essentiel de connaître Diane Robertson. Dans des montages bourrés de clichés (c'est elle qui le dit), elle représente la façon de vivre des Amérindiens. Les clichés proviennent bien sûr de vieilles notions historiques tellement véhiculées qu'elles sont devenues évidentes.

Dans une pièce intitulée *Mishkutsh* (échange), Diane Robertson expose les objets troqués contre la fourrure au bon vieux temps de la colonisation. Elle met donc en opposition les fourrures amérindiennes et les objets de culte des blancs. Ainsi, dans cette pièce pleine d'humour, Robertson ne se fait pas prier pour nous montrer l'autre face du miroir.

Il est question de double minorité dans le sens d'une séparation constante entre deux termes. Les blancs contre les Amérindiens, les hommes contre les femmes. Diane Robertson, montagnaise, s'affirme comme femme et comme membre d'une société distincte. Très contemporaine, elle puise dans les anciennes valeurs pour faire valoir ses idéaux.

Donc, trois artistes et trois styles différents se retrouvent à cette exposition. D'après Sheena Gourlay : « Les artistes parlent à partir de nombreuses situations et positions théoriques différentes. Par cette exposition, je désire tenir compte d'une partie de la diversité afin de rappeler que le sens produit est inséparable de son contexte et refuser de privilégier une situation au détriment des autres. »

## LE TRANSPATAGONIEN

BENOÎT PEETERS - PATRICK DEUBELBEISS - RAOUL RUIZ



Comixman

Luc Grenier

*Le Transpatagonien*, par Benoît Peeters, Patrick Deubelbeiss et Raoul Ruiz, publié aux éditions



bande dessinée

Casterman, 100 pages.

Un train, la Patagonie, province d'Argentine, un voyageur narrateur, parmi d'autres. Dans le légendaire wagon des conteurs, les histoires se succèdent, insolites, intrigantes, douteuses, inquiétantes, fatales... Le concours est ouvert, gratuit, de la plus troublante narration.

*Le Transpatagonien* est une bande dessinée qui se détache de la norme. On y retrouve une quinzaine d'histoires racontées par au-

tant de voyageurs et présentées sous forme de texte continu au fil des pages; quelques dessins en marge accompagnent ces narrations qui sont ensuite reliées entre elles par des images conventionnelles de BD, avec leurs cadres et leurs ballons. Les histoires y sont toutes étranges, et cette forme de narration allégée d'images alimente de belle façon l'ambiance mystérieuse de tout le récit. Les histoires que s'échangent les voyageurs sont évidemment très différentes, voire inégales, et le narrateur principal qui rapporte les faits de son voyage précise qu'il a choisi les plus intéressantes à son goût.

On y raconte les conséquences meurtrières d'une curieuse partie de cartes qui s'est jouée dans un hôtel isolé, le temps d'une forte tempête de neige, des enfants marqués d'une croix de Malte sont destinés à se noyer dans un fleuve dès qu'ils atteignent l'âge de sept ans, des balles de tennis se multiplient, affamées, sous l'effet d'un envoûtement, une Vierge de glace gigantesque étrangle un jeune marié avec l'anneau qu'il destinait à sa fiancée...

Tous ces récits auraient pu être d'une insignifiance admirable, au contraire ils rappellent les plus imaginatifs épisodes de la série *Twilight zone*, à la différence près qu'ici, l'effet principal est dû au texte plutôt qu'aux étonnantes images télévisées.

Les textes de Benoît Peeters, tout en subtilité, sont effectivement superbes. Peeters réussit à garder une unité de temps, un équi-

libre entre les récits malgré le caractère hétéroclite des conteurs. C'est que malgré leur inspiration multiple et variée, tous ces voyageurs qui prennent la parole s'expriment dans un langage égal, volontairement soigné pour s'assurer l'attention de leurs auditeurs. La même constance se retrouve sur les visages tendus par la passion de chacun de ces conteurs qui semblent jouer leur vie de leur récits. Peeters étonne par son propre talent de conteur qui assimile avec une belle aisance les exigences techniques de l'oeuvre.

Les dessins de Patrick Deubelbeiss soutiennent d'ailleurs très bien les textes de Peeters. Amplifiés par un papier jauni, ces images quelquefois colorées, souvent limitées à des variations brunâtres, ne débordent jamais du texte tout en évitant la redondance.

Deubelbeiss séduit surtout par le choix de ses images, par le traitement qu'il fait dans le cadre de l'information principale à passer. Il propose une interprétation jamais gratuite de chaque texte, dirige consciemment la lecture mais laisse suffisamment de trous pour qu'on soit libre de porter son propre jugement.

*Le Transpatagonien*, « Voyage dans l'insolite et dans la peur », est un des très bons albums de bande dessinée parus cette année. Alors que la BD « adulte » se multiplie, dans le sexe et la violence décidément toujours populaires, il fait bon de constater qu'il reste encore quelques créateurs qui respectent la bande dessinée. *Le Transpatagonien* mérite réellement qu'on s'y arrête.



## L'argent de l'état: les gérants de Provigo

(PEQ)- Provigo Distribution Inc. a déposé au mois de septembre dernier un projet de programme d'attestation d'études collégiales pour répondre à ses besoins de formation de gérants et de cadres de la direction. Ce programme formerait les futures dirigeantes de Provigo et de ses filiales aux frais des contribuables.

Ce programme serait offert au cégep Ahuntsic ainsi qu'au cégep de Limoilou. Ce projet, présenté dans un dossier de 34 pages, transforme l'actuel programme de techniques administratives. Il y ajoute des cours spécialisés qui se dérouleraient à l'intérieur de stages dans l'entreprise-mère ou dans ses filiales. Ce programme serait aussi accessible par le réseau de l'éducation des adultes, puisque un sondage interne révèle qu'au moins 200 employés seraient intéressés par ce nouveau programme dans les seules régions de Québec et de Montréal.

Dans le document, on peut lire que « Provigo Distribution Inc. souhaite que le réseau collégial puisse répondre en deux temps à ses besoins de formation à court terme pour le perfectionnement de son personnel en place ou de celui pouvant assurer sa relève, et à

moyen et long terme par la formation initiale d'élèves pouvant ensuite être embauchés et intégrés dans l'entreprise. »

Provigo espère ainsi recycler son équipe de futurs cadres à nos frais. Ce projet ne formerait pas les cadres des autres supermarchés, puisque il est spécifié que les « ... élèves pouvant ensuite être réembauchés et intégrés dans l'entreprise. »

### • Main d'oeuvre à bon marché

Pour leurs options de moyen et de long terme, Provigo offrirait aux étudiantes la possibilité de travailler dans l'entreprise durant l'été et les fins de semaine. Cette disposition les rendraient plus dépendantes envers Provigo, tandis que la direction se verrait offrir de la main d'oeuvre à rabais.

Ce programme prend l'allure d'une mauvaise blague à la Fédération nationale des Enseignants et Enseignantes du Québec (FNEEQ). Il concentrera les enseignantes mises en disponibilité pour les cours des premiers mois. Mais ces dernières seront rapidement remplacées par les « spécialistes de Provigo » pour être remises en disponibilité.

Le programme offrirait des cours communs à ceux des techniques

administratives : commerce de détail, salubrité, sécurité, inspection en alimentation, commerce des produits alimentaires, contrôle de la qualité, communication, leadership et direction. En bref, tout pour devenir une « police Provigo ».

### • Spécialisation à outrance

Ce programme, avantageux pour Provigo, réduit les étudiantes de ce secteur à une spécialisation extrême dans une entreprise d'un secteur particulier. Elles resteront ignorantes des autres facettes de l'administration. Par exemple, les cas étudiés dans ces cours seront tirés de l'expérience de l'entreprise Provigo et de son système de filiales. Dans le document de présentation, on précise aussi la conduite d'une vraie gérante. Cet idéal est transformé en objectif de cours. C'est une « MacDonaldisation » des études. Les finissants de ce programme ne pourront donc que travailler chez Provigo.

Est-ce que Provigo ouvre la voie au contrôle de l'éducation par les grandes entreprises? Cette question devra maintenant être débattue par le Ministère de l'Enseignement supérieur et le Conseil des collèges.

## Esclavage en République Dominicaine

(PEQ) Recrutement forcé, travail forcé, exploitation d'enfants, refus de reconnaître un statut civil à la main-d'oeuvre haïtienne et empêchement du droit d'association, voilà ce que le gouvernement de la République dominicaine réserve chaque année à 600 000 Haïtiens qui traversent la frontière haïtienne, souvent contre leur gré, quelquefois en espérant améliorer leur sort.

L'injustice n'aura qu'un temps. Différents moyens de pression ont été mis de l'avant : une campagne de lettres et de pétitions destinées au président de la République, la formation d'une vaste coalition d'organisations qui dénoncent l'exploitation dominicaine ainsi qu'un appel au boycott de ses plages.

En effet, la Coalition pour l'abolition de l'esclavage en République dominicaine (CAERD) lance une campagne de boycott des plages dominicaines. La coalition regroupe des syndicats, notamment la CSN, la CEQ et la conseil de travailleurs-curs de Montréal-FTQ, des organismes de solidarité internationale, ainsi que quelques autres organismes dont la Ligue des droits et libertés.

L'hiver dernier, 30% des touristes en sol dominicain étaient canadiens, dont 20% de Québécois, soit

100 000 personnes. « Avec le choix qu'ils ont d'aller ou de ne pas aller dans ce pays, les touristes peuvent jouer un rôle déterminant dans la solution du problème des bateys », soutient André Bélanger, porte-parole de la coalition. « Le but du boycott n'est pas de causer l'effondrement de l'économie dominicaine, mais plutôt de priver les autorités de ce pays des revenus touristiques tant et aussi longtemps que les droits fondamentaux des travailleurs haïtiens ne seront pas respectés », ajoute-t-il.

En juin dernier, l'Organisation internationale du travail (OIT) émettait les recommandations suivantes endossées également par la Coalition :

-La régularisation du statut des Haïtiens qui vivent et travaillent dans le pays depuis un certain temps et la délivrance de papiers d'identité aux personnes nées en République dominicaine;

-La régularisation du processus d'embauche et de séjour des travailleurs de la canne à sucre en République dominicaine.

-La protection par les autorités compétentes des droits et libertés des travailleurs, incluant l'interdiction des rafles et l'application sans restrictions du code du travail dominicain, ainsi que la création

d'administrations civiles tant dans les plantations privées que dans celles du Conseil d'État du Sucre.

Ces Haïtiennes et Haïtiens qui travaillent dans les champs de canne à sucre subissent un traitement « inhumain qui s'apparente à l'esclavage », s'indigne André Bélanger. Le comité québécois pour la reconnaissance des droits des travailleurs haïtiens en République dominicaine, lui, n'hésite pas à comparer les conditions de vie dans les bateys à celles des camps de concentration. « Si l'on considère que ces immigrants haïtiens, épuisés par le travail et ravagés par la malnutrition n'ont pas le droit de sortir du batey, qu'ils sont surveillés par des gardes armés et qu'ils ne jouissent d'aucun droit civil, on voit que le terme "esclavage" correspond à la réalité », soutient le comité.

L'accident de la route qui, en janvier dernier, faisait 47 victimes, illustre bien l'horreur de la situation. En effet, c'est dans un camion bondé que 76 Haïtiens s'étaient entassés en route vers les plantations sucrières dominicaines.

Dans cette optique, « on n'a moralement pas le droit d'aller en vacances dans un pays où se trouvent des camps de concentration », conclut Michel Régner, réalisateur du film « Sucre Noir ».

## Réunion de la Coalition Contre la Privatisation de l'Éducation

Mercredi le 10 janvier se créera la Coalition Contre la Privatisation de l'Éducation (CCPE).

Cet organisme aura pour but de lutter activement, par des moyens non violents, contre le dégel des frais de scolarité proposé par le ministre Claude Ryan.

Tous sont invités à venir définir la constitution du CCPE et ses futurs moyens d'action.

Mercredi  
le 10 janvier  
à 17h00  
au local B-03  
du Centre  
Universitaire  
(Union).



# ANNONCES/CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00

two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

## 341 - APTS., ROOMS, HOUSING

4 1/2 to let till Aug. 31/90. \$425 + Hydro & Gas. Close to Mount Royal Park, St. Laurent Blvd., 15 min. from McGill. PH: 286-1623.

## 343 MOVERS

Closed van, and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 340-9470.

## 350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro).

## • THINK ABOUT IT:

- You're broke from Christmas Vacation
- Yet you still have to pay your bills
- You need a flexible job that makes money
- Fortune Graphics has that

So Give us a call: 289-8526

• THERE'S NO OTHER WAY TO GO

849-2828. (Student Discounts).

Want Extra Bucks? Students wanted to translate French Tests. Typing not essential, but excellent quality of work a must. Call 365-2201 or send your C.V. to 327 - 12th Ave., LaSalle, H8P 3P8.

Room in exchange for babysitting, housework, office work at my home. Possible live-out but must be able to stay over if needed. Flexible hours. Call 933-5237.

## 354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

Word Processing of papers, résumés, cassettes, Fax N.D.G. typing 482-1512

## 361 ARTICLES FOR SALE

Sale: Skis (1), Ski boots (1 & M.) Clothing (1 F. & M. Shoes for F. & M. - child clothing & shoes. Folding chairs (2) neu. Books etc. Everything in perfect condition.

## 374 - PERSONALS

Frosty says...

"Slugs are people too."



NETWORKING: Computers do it, the old boys do it, why not McGill women? Get to know your

neighbors thru the WALK-SAFE NETWORK. We meet in the McLennan lobby Mon thru Thurs. 10:45 p.m.

Roommate wanted to share 3 bedroom apt with 2 others. Right beside metro, \$188/month! Laundry facilities, heat and hot water included. Call now! 481-5658 - Tammy.

## 385 NOTICES

Gaye and Leblanc of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7 - 10 p.m.

Leblanc/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow

Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

St. Martha's in-the-Basement: Warm christian community meets every Sunday morning for informal, ecumenical worship. 3521 University (basement) 10:30 am. Everyone welcome 398-4104 Rev. Roberta Clare.

Inter-Faith Dialogue: A special event Mon. Jan. 15th 7:30 p.m. Sponsored by McGill Chaplaincy and the Canadian Council of Christians and Jews. More info: Roberta Clare 398-4104.

Gardner Hall come in your shorts party. Sex on the beach, blow jobs, Molson's Finest. Friday Jan. 12, 9 '91 3. Come one, come all!

# Cash for Books

The McGill Bookstore is sponsoring a used textbook buy-back:  
January 8th thru to 12th  
in the Bronfman Building  
lobby from 9 a.m. - 7 p.m.  
Sat. Jan. 13 at 9 a.m. - 5 p.m.

Top prices paid for books we need for next term, other titles will be bought at dealer catalogue prices. Our dealer will buy the widest range of books, hard or softcover, whether used on this campus or not.

**McGill BOOKSTORE**  
1001 Sherbrooke West 398-3654

# McGill JOBS AVAILABLE

If you:

- are currently a student at McGill;
- possess excellent verbal skills;
- enjoy working with the public;
- are looking for a part-time job on campus;
- would like to do something worthwhile for McGill;

**You might enjoy working with us.**  
Please call if you're interested  
between 9 a.m. - 5 p.m.  
**The McGill Development Office:**  
**398-3578**  
**It's better with you.**  
**The McGill Alma Mater Fund**

# LE RISQUE

Les nouveaux condoms Trojan-Enz\* avec spermicide contribuent à le réduire.

Maintenant, vous pouvez réduire le risque des maladies transmises sexuellement grâce aux nouveaux condoms Trojan-Enz\* avec lubrifiant spermicide. Nous avons ajouté le spermicide Nonoxynol-9 à nos condoms de qualité pour les rendre encore plus fiables. Ne prenez pas de risques avec l'amour: utilisez les condoms Trojan-Enz\* avec spermicide.

\* n'est pas de moyen de contraception offrant une protection à 100%, mais les condoms TROJAN, s'ils sont utilisés correctement, sont hautement efficaces pour prévenir la grossesse. Correctement utilisés, les condoms TROJAN\* permettent également de réduire les risques de propagation des maladies transmises sexuellement (MTS).

\*Marque déposée





# Baisse des quotas dans les Maritimes

Marc Sokolowski

Rien ne va plus pour la pêche dans les Maritimes. Les bancs de poissons, massacrés par une armada de chasse suréquipée et surarmée, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes et n'arrivent même plus à régénérer leur faible population.

Il y a eu près de dix p. cent de prises en moins entre janvier et septembre. Voilà ce que révèlent les statistiques concernant la pêche dans le Golfe de Fundy. Qui dit offre inférieure dit meilleur prix, et la valeur des prises a augmenté de trois p. cent, en incluant celles faites par les étrangers. Malheureusement pour les chalutiers canadiens, la part du poisson est plutôt minime dans la diète nationale, et les conséquences du massacre n'ont pas tardé à se faire sentir. Le gouvernement, s'apercevant qu'il utilisait un peu trop le pifomètre pour estimer les réserves, impose des coupures draconiennes de quotas.

On ne peut plus cueillir que 197 000 tonnes de morue du Nord en 90, soit une réduction de 16 p. cent en comparaison avec 89, et 25 p. cent de moins qu'en 88. Or, la morue

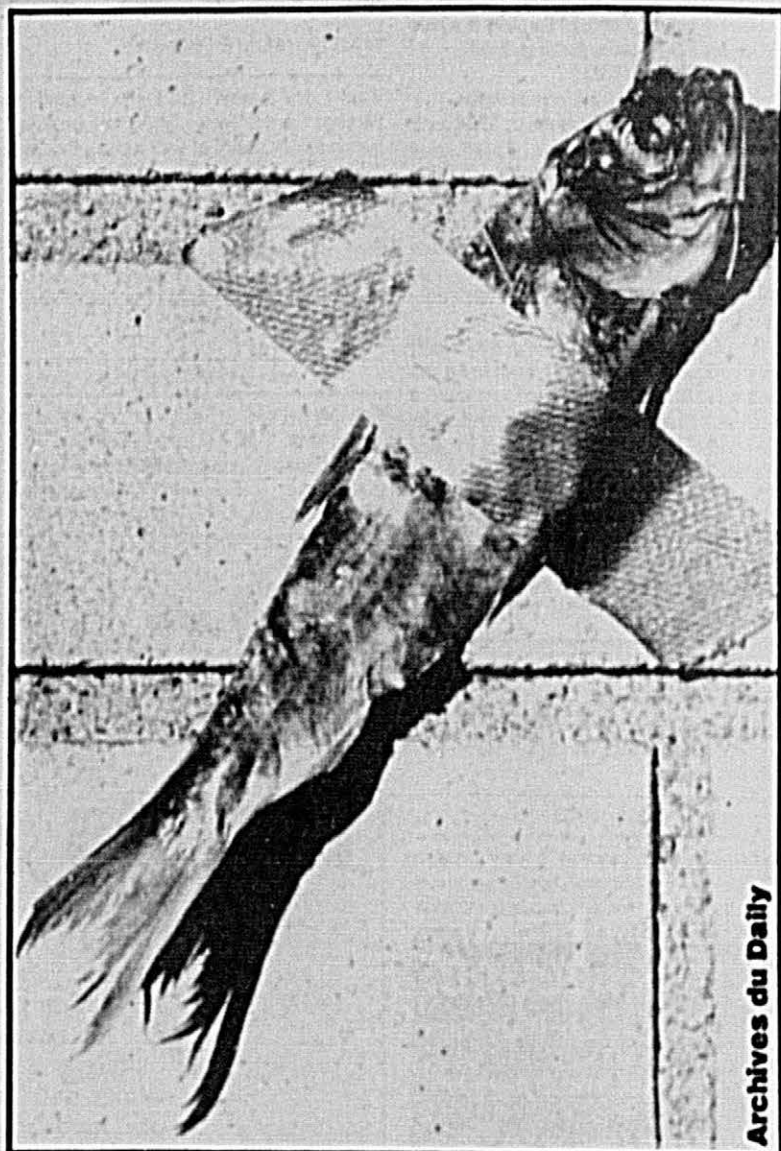
est l'épine dorsale pour les pêcheurs de Nouvelle-Ecosse et surtout de Terre-Neuve. C'est pareil pour les quotas de pêche côtière réduits dans la même proportion. Bref, une industrie de un milliard de dollars est menacée, ce qui signifie des milliers de pertes d'emplois dans des régions qui ne sont pas tellement caractérisées par une forte diversité industrielle et une forte densité de population.

Les fermetures d'usines ont donc été logiquement déclarées. A Canso, à la pointe est de la Nouvelle-Ecosse, le manque d'efficacité des 148 chalutiers de la ville s'est traduit par la décision de fermer l'usine de la National Sea Products pendant six mois cette année. Les 800 employés d'une ville de 1 300 habitants sont bien découragés, et ne se sont pas gênés pour le faire savoir dans une manifestation monstre le 7 janvier. Un sort semblable est sur le point de s'abattre sur des milliers d'autres pêcheurs des provinces maritimes, menacés de chômage technique temporaire ou carrément de licenciement.

Mais comment se fait-il que la plus riche réserve de poissons au monde, que sont les bancs de mo-

ruie, de sardine et de saumon, réputés inépuisables, en arrivent là? Qu'on se rappelle la lutte épique avec les États-Unis au sujet des eaux territoriales dans le Golfe de Fundy, de l'histoire avec Saint-Pierre et Miquelon, qui a empesté les relations avec la France et qui, en d'autres temps, aurait carrément entraîné une déclaration de guerre. Les réponses ne sont pas difficiles à trouver.

D'abord, il y a beaucoup de monde sur les bancs de Terre-Neuve: des Japonais, des Russes, des Américains, des Espagnols, des Français, des Islandais, des Anglais, des Mexicains, et pour finir des Canadiens. Pour beaucoup de ces pays, la viande de bœuf est hors de prix, alors on se rabat sur la mer pour les protéines. Il y a aussi les applications industrielles lourdes (huile, engrais et autres). Les bateaux-usines équipés de sonars derniers cris et de filets à mailles fines ratisent large, très large. On prend ce qu'on peut, et lorsque la densité de la matière première diminue, on augmente l'efficacité des moyens de récolte pour maintenir le rendement...



Archives du Daily

## ...Un grand pas en arrière

suite de la page 3

moderne.

Les alternatives sont pourtant nombreuses. Elles doivent d'abord résulter d'une meilleure allocation des ressources gouvernementales. Par exemple, une taxe spéciale pourrait être imposée aux entreprises profitant le plus des services des nouveaux diplômés. Des idées originales ont aussi été présentées par le Parti Québécois lors de la dernière campagne électorale. Ils avaient présenté un projet s'inspirant de plusieurs systèmes européens qui permettent l'abolition des frais de scolarité en créant un impôt sur les revenus des diplômés.

Cette dernière option mérite d'être examinée sérieusement, car elle permettrait aux universitaires de prendre une plus grande part au financement de leurs études. Ils pourraient ainsi payer quand ils en auront les moyens soit à la fin de leurs études alors que leurs revenus seront plus élevés. Un tel système, bien que n'étant pas parfait, reste de loin préférable à une augmentation des frais de scolarité.

Nous nous devons de faire comprendre au gouvernement qu'une politique visant à financer les universités en appauvrissant les étudiants et en réduisant leur nombre est absolument inacceptable. Il faut protester, car il est encore temps d'agir. Il est encore possible de faire reculer le gouvernement en lui faisant comprendre qu'il existe d'autres moyens pour financer l'éducation supérieure. Les étudiants doivent prendre le plus rapidement possible tous les moyens qui sont à leur disposition pour faire comprendre au gouvernement la gravité de son erreur.

## ...Mea Culpa

suite de la page 3

qui mènent le bal des révolutions. Pourtant, ce ne sont pas les moyens qui manqueront au Québec au cours des prochaines semaines. Mercredi, à 17h00 au local B-03 du centre universitaire (Union), une nouvelle coalition contre la privatisation de l'éducation (CAPE) se réunira pour trouver des moyens de combattre le dégel des frais de scolarité. L'association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANÉÉQ) organise une manifestation le 21 février prochain.

C'est le temps où jamais de se rallier pour combattre la hausse des frais de scolarité et la privatisation de l'éducation. Car tous les étudiant(e)s en feront les frais.

Par ailleurs, aussi douteuse que soit la qualité des services rendus par la PEQ, elle constitue un autre moyen par lequel les journaux du Québec peuvent tenter de sensibiliser la population étudiante. C'est le seul regroupement de journaux étudiants au Québec qui puisse servir de forum pour atteindre nos objectifs.

La PEQ deviendra ce qu'on voudra bien en faire. Moins de journaux seront membres, moins de personnes pourront remplir les fonctions de l'exécutif et du conseil central, moins la PEQ aura de fric, plus la qualité des services sera médiocre... Heureusement, il y a aussi l'envers de la médaille. Si les autres journaux universitaires joignent la PEQ, plus vite l'information pourra se faire et meilleurs seront les articles et la communication entre les journaux membres pour générer des prises de position communes. Plus on est de fous, plus on rit!

**Hé, les jeunes !** Voulez-vous avoir votre nom dans le journal ? Voulez-vous changer le monde ? Vos rêves pourraient devenir réalité. Le Daily français cherche des adeptes pour :

- la rédaction et la correction d'articles,
- la mise en page,
- la photo.

Oui !

Aucune expérience requise.

Réunion ce soir, à 17h, au local B-03 du pavillon Union. Amenez vos amies !

Vous recevrez une surprise en échange de trois dessus de boîte.